

LA PROMISE
DU VIKING

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La promesse du Viking / Sonia Alain

Nom : Alain, Sonia, 1968- , auteure

Identifiants : Canadiana 20220019088 | ISBN 978-2-89783-652-8

Classification : LCC PS8601.L18 P76 2022 | CDD C843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Cinestock, FXQuadro / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Sonia Alain

LA PROMISE
DU VIKING



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Au gré des vents

1. *Aimeline*, 2021
2. *Esther*, 2022

L'amante masquée, 2019

Conquise: Parce que tu m'appartiens, 2019

Annabel et Max: Adultes consentants, 2016

L'amour au temps de la guerre de Cent Ans

1. *La tourmente*, 2012
2. *L'insoumission*, 2013

*Ce roman, je le dédie à Sylvain, mon époux
depuis trente et une belles années.*

Je t'aime...

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnages ou des faits existants ou ayant existé ne saurait être qu'une coïncidence fortuite, mis à part certains faits historiques concernant Erik le Rouge et sa famille, ainsi que la colonisation du Groenland et certains événements survenus lors de l'époque viking.

Prologue

Islande, an 982

Irradiant d'orgueil, Erik le Rouge affrontait les membres du *thing*¹ le regard mauvais. Il était connu pour être un guerrier féroce, une attitude préconisée lors des raids. Toutefois, son caractère bouillant le desservait dans sa vie quotidienne, et sa réputation de bagarreux l'avait si bien précédé que le verdict de l'assemblée générale fut sans équivoque. Il était accusé de meurtre, et ce forfait lui valait le bannissement. Un jugement lourd de conséquences pour s'être emporté, et avoir tué deux voisins dans un moment de colère au cours d'une querelle.

Être obligé de quitter l'Islande pour trois ans était un châtiement de taille qui n'allait pas enchanter sa femme Thjodhild. Laisser derrière lui la ferme qu'il avait chèrement acquise à Breidafjordur, une région fort prisée pour la culture, ne plaisait pas non plus à Erik. Lui qui avait, jadis, vécu de façon modeste avant d'épouser Thjodhild – une fille issue d'une famille aisée – avait l'impression de retourner en arrière. Il dirigea son regard vers l'amoncellement de domaines agglomérés en périphérie du village qui longeait la côte. L'endroit possédait un terrain fertile, propice à l'agriculture. De plus, un port permettait aux habitants d'y accoster leurs bateaux de pêche, garantissant un approvisionnement régulier en poissons.

Erik lissa sa barbe rousse par habitude. Où trouver un lieu d'accueil durant ces trois années d'exil ? Certes, il ne manquait pas de courage, mais il devrait tout de même subvenir à ses

besoins pendant cette période. Son statut étant précaire, il avait peu d'options à portée de main. D'où l'importance d'exploiter ce temps de manière judicieuse. Pour sa part, Erik était un aventurier qui ne disait pas non à de petites incursions de temps à autre. Mais il aspirait à plus, et désirait s'élever au-dessus de la mêlée. L'Islande étant surpeuplée, il lui fallait profiter de la conjoncture actuelle pour se tourner vers de meilleures opportunités. Mieux valait oublier les territoires scandinaves qui bordaient la mer Baltique, tout comme les régions plus à l'est. Quant à ceux situés plus au sud, cela ne l'intéressait guère. Il n'avait aucune envie de s'établir parmi les Saxons et les Francs.

Erik fronça ses sourcils broussailleux et porta son regard vers l'ouest, au-delà du grand océan. Quelques années auparavant, il avait eu connaissance d'une étrange histoire, celle de Gunnbjörn relatant l'un de ses voyages. Ce Viking prétendait avoir aperçu une zone inexplorée à l'ouest de l'Islande cinquante ans plus tôt lorsque son *knörr*² avait été dévié de sa trajectoire au cours d'une tempête. Or, ni l'homme ni personne après lui n'avait eu l'audace d'aller explorer cette contrée lointaine.

Erik émit un bruit de gorge goguenard. *Pourquoi pas?* songea-t-il avec une pointe d'excitation. Sa renommée serait de taille s'il découvrait une nouvelle terre à coloniser. Nul doute que des *skalds*³ composeraient des récits à sa gloire à la suite de cet exploit. Un sourire retors se dessina sur ses lèvres à cette réflexion.



Océan Atlantique, un mois plus tard

Erik poussa un rugissement de victoire en apercevant la bande rocheuse qui se profilait à l'horizon. Après quelques jours de navigation incertaine, son équipage et lui finirent

par atteindre ce lieu mystique. Ses compagnons, avides tout comme lui de conquérir de nouveaux territoires, s'étaient joints à lui pour cette escapade. Tous s'esclaffèrent de joie à leur tour, mêlant leur exubérance à celle d'Erik.

Alors que le navire s'approchait du littoral, Erik manœuvra avec finesse afin de longer les côtes tout le long de la pointe sud. Pour l'instant, rien n'indiquait que la surface soit propice à la colonisation, mais il espérait trouver un endroit plus fertile à l'ouest des terres où il y avait une embouchure. Le regard posé sur les rivages rocailleux, il demeurait confiant, refusant d'envisager un échec.

L'embarcation fendait les flots avec aisance, ce qui les emmena jusqu'à l'entrée d'un fjord. Ils s'y engagèrent. Au fur et à mesure qu'ils progressaient vers l'intérieur, ils découvrirent un paysage de plus en plus hospitalier. Soulagé, Erik donna une tape magistrale sur l'épaule de l'homme debout à sa droite, un large sourire aux lèvres. Enfin, son audace était récompensée. L'esprit en effervescence, il voyait déjà une multitude de moutons broutant les verts pâturages, et des maisons longues entourées de champs d'orge. De quoi réjouir plus d'un fermier, d'autant plus qu'il n'y avait aucune trace visible de civilisation dans les environs. À croire que ces lieux étaient vierges de toute intrusion.

Erik devait cependant modérer ses ardeurs. Il lui fallait explorer la région avec minutie avant toute chose, et s'assurer que le climat était suffisamment clément tout au long de l'année afin qu'une colonie puisse subvenir à ses besoins. Il avait trois ans devant lui pour partir à la découverte des richesses que renfermait ce nouveau monde, et si aucun ennemi ne se profilait à l'horizon, rien n'empêcherait Erik de revendiquer ce territoire par la suite. Une perspective des plus réjouissantes.



Groenland, an 985

Erik regardait avec fierté les côtes s'éloigner. Il venait de passer trois ans à parcourir de long en large l'immense île. Ses hommes et lui avaient survécu aux hivers rigoureux avec peu de matériel, grâce à l'établissement d'un campement sommaire qu'ils avaient construit à l'aide de billots de bois flottants échoués sur la grève. Et il y avait eu l'abondance de phoques sur les rivages glacés, une source non négligeable de fourrures qu'il pourrait exploiter ultérieurement.

Erik avait nommé ces lieux «Groenland», qui signifiait «terre verte», en référence aux pâturages dans la baie, ce qui ne manquerait pas d'appâter des colons. De plus, avec la température humide qui sévissait dans cette région du globe, Erik avait conclu qu'il serait aisé de faire l'élevage de troupeaux de bétail. En ce qui concernait la saison froide, rien n'était insurmontable avec une bonne paire de skis et un traîneau. Après tout, les conditions climatiques différaient peu de celles de l'Islande et des territoires situés tout au nord de la Scandinavie.

Aux yeux d'Erik, il s'agissait là d'une chance à saisir, surtout qu'il était en mesure de garantir qu'aucun autochtone ne menacerait la sécurité des futurs fermiers. Certes, il avait trouvé des traces d'anciens habitants durant ses recherches, mais tout portait à croire que ceux-ci avaient déserté le sud du Groenland depuis longtemps déjà.



Au nord de Novgorod, en bordure de la mer Baltique

Aasa, une guerrière du peuple varègue, leva son épée à deux mains pour parer le coup lancé par son agresseur. Le bruit des métaux qui s'entrechoquent se perdit parmi ceux émis par une vingtaine d'autres combattants. Aasa poussa un cri de rage

mêlé de rancœur. Les siens et elle avaient été pris de court par une bande de barbares alors qu'elle accompagnait son oncle Eldar, un puissant *jarl*⁴ qui avait entrepris une expédition en direction de Birka afin d'y écouler des marchandises et de s'approvisionner en denrées essentielles. Jamais Aasa n'aurait cru qu'un ennemi y serait embusqué pour les attaquer de manière aussi traîtresse.

À peine descendus du *knörr*, les marins avaient dû se précipiter sur leurs armes pour se défendre contre un assaut furieux. Par malheur, certains membres de l'équipage n'avaient pas été assez rapides et avaient été abattus lâchement, provoquant d'emblée un déséquilibre entre les deux forces. En dépit de ce constat pitoyable, les compagnons d'Aasa étaient prêts à se battre jusqu'à la mort s'il le fallait.

Un homme hurla son nom dans la mêlée afin de l'avertir du danger qui la guettait par-derrière. Aussitôt, Aasa se déporta sur la droite, évitant de justesse le tranchant d'une hache. Elle était désormais devant un deuxième colosse à la mine aussi patibulaire que le premier. Un nouveau coup fut porté à la hauteur de sa gorge. Elle l'esquiva en levant son bouclier. La lame ripa sur la bosse métallique située au milieu de l'épaisse plaque de bois. Aasa recula sous la fureur de l'attaque. Un filet de sueur coulait le long de sa colonne vertébrale, sa respiration était sifflante et ses mains tremblaient, signe qu'elle commençait à se fatiguer. Toute guerrière fut-elle, il n'en demeurerait pas moins qu'elle était une femme qui faisait face à deux assaillants expérimentés.

Par chance, elle ne craignait pas la mort, même si elle ne désirait pas que sa vie prenne fin de cette manière abrupte. Étant une *skjaldmö*⁵, elle savait qu'une place lui serait réservée au Valhalla⁶, auprès du dieu Odin, à l'instar de ses compagnons d'armes ; une juste récompense pour ses exploits et sa

combativité. Elle avait été entraînée par la plus fabuleuse des *skjaldmö*s, Eldfrid, sa mère. Cette dernière n'avait rien à envier aux valkyries⁷ de leurs légendes, et Aasa avait l'intention de lui faire honneur.

Se courbant avec agilité, elle donna un grand coup de pied sur la jambe de l'un de ses adversaires, le déséquilibrant un moment. Profitant de l'ouverture qui s'offrait à elle, Aasa plongea vers l'avant et planta sa lame dans le ventre de son ennemi. Au même instant, Hallvard, l'un de ses comparses, s'élançait vers elle pour lui prêter main-forte. D'un coup puissant, l'homme fendit le crâne du second assaillant avec sa hache.

À peine Aasa eut-elle le temps de le remercier d'un bref hochement de tête que son regard fut attiré vers l'endroit où se tenait Eldfrid. Un cri s'étrangla dans la gorge de la jeune femme en remarquant la lance projetée avec force en direction de sa mère. La guerrière vacilla lorsque la pointe la transperça sans pitié. Dans un râle, elle se retourna avec peine vers sa fille, fit un pas incertain dans sa direction, puis s'effondra avec lourdeur sur le sol, inerte. Frappée d'horreur, Aasa vit la scène se dérouler comme au ralenti.

Engourdie, elle mit quelques secondes avant de reprendre contact avec la réalité. Au moment de se précipiter vers sa mère, elle fut brusquement freinée dans son élan par une poigne ferme. Elle se débattit avec une énergie décuplée pour tenter d'échapper à cette étreinte, mais le bras qui la ceinturait par-derrière était implacable. Elle poussa un cri de rage mêlé de chagrin, qui fendit davantage le cœur d'Eldar. Il comprenait la souffrance de sa nièce, car il ressentait la même chose. Eldfrid était sa jumelle et il la chérissait. Lui aussi aurait voulu tuer le responsable de la mort de sa sœur, au lieu de battre en retraite, mais la situation était désespérée. Il devait ramener Aasa à bord du *knörr* et quitter ces lieux maudits. L'âme en

lambeaux, Eldar resserra sa prise autour de la taille d'Aasa. Cette dernière était animée par la fureur du combat et sa soif de sang. Aveuglée par son désir de vengeance, elle ne réfléchissait plus adéquatement. S'il la relâchait, elle courrait tout droit à sa perte. Quant à lui, il savait que ses hommes et lui ne faisaient pas le poids face à l'ennemi et qu'ils étaient dépassés en nombre. En sentant Aasa lui échapper, Eldar raffermi son étreinte et la plaqua contre son torse.

— Il suffit, Aasa ! tonna-t-il.

Pour toute réponse, elle continua de se déchaîner en hurlant. Eldar durcit le regard et usa de toute sa force pour l'entraîner malgré elle jusqu'au *knörr*. Pendant ce temps, une poignée de guerriers s'évertua à couvrir leur fuite. Puis, quand Aasa et Eldar furent en sécurité à bord, les autres membres de l'équipage suivirent. Deux d'entre eux restèrent sur la jetée pour tenter de freiner l'avancée des assaillants, permettant à leurs compagnons de s'éloigner du rivage afin de se mettre hors de portée. Alors qu'ils croulaient sous l'attaque sanguinaire, les hommes s'emparèrent de leur arc et tirèrent une salve de flèches vers leurs adversaires, les faisant reculer. Puis, sur ordre d'Eldar, les rames furent ramenées et la grande voile hissée. La toile se gonfla sous la force du vent, entraînant Aasa et les siens vers le large.

Debout à l'arrière de son navire, Eldar regarda la côte disparaître complètement. Aasa tremblait contre lui, ses sanglots étouffés par la paume qu'elle plaquait sur ses lèvres. Eldar secoua la tête avec affliction en voûtant le dos. Cette défaite était cuisante, d'autant plus qu'il avait dû abandonner le corps sans vie de sa sœur derrière lui. Une douleur sourde transperça sa poitrine, lui arrachant un grondement rauque. Cette perte le ravageait plus que tout. Sa jumelle avait toujours été son acolyte, plus que ne le serait jamais son épouse, Gerd.

Ne pas pouvoir offrir des funérailles dignes de ce nom à Eldfrid rajoutait à la peine d'Eldar, avivant son désir de vengeance. Un jour, il ferait payer cher cette trahison au coupable.

Il en était à ces sombres réflexions lorsque Aasa parvint à se dégager d'un coup sec. Sans un mot, elle alla prendre appui contre la rambarde de bois. Ses épaules étaient secouées par de violents soubresauts, mais aucun son ne sortait de sa bouche. Elle était dévastée par le chagrin, et elle revoyait le regard stupéfait que lui avait lancé sa mère avant de s'effondrer. Sa mère et elle partageaient une complicité fusionnelle, elle qui était fille unique et orpheline de père. Elles s'entraînaient ensemble, et son univers entier tournait autour de cette figure de proue. Personne d'autre ne lui était aussi cher, mis à part son oncle Eldar, le *jarl* de leur peuple. Cet homme solide avait été présent pour elle en permanence, et il était ce qui se rapprochait le plus de ce que pouvait représenter un père. Par contre, il ne remplacerait jamais cette mère qu'elle aimait tant.

Aasa ploya la nuque. Que deviendrait-elle maintenant qu'elle l'avait perdue ?